

Con il PVA in mano

Rileggere la Magnifica Humanitas
per custodire l'umano nel tempo dell'IA

Antonio Boccia

Per i Salesiani Cooperatori e la Famiglia Salesiana

Présentation

Parmi les engagements que j'ai cherché à mener à bien au cours de ces années de service en tant que Coordinateur mondial, il y a eu celui d'encourager les Salésiens Coopérateurs à s'approprier véritablement les documents de l'Église. Non pas comme une lecture obligatoire, ni comme matériel à ajouter aux nombreux autres documents déjà présente dans nos archives, mais comme un outil vivant pour comprendre l'époque dans laquelle nous vivons et pour guider nos actions.

Le PVA le prévoit explicitement : les « documents de l'Église » figurent parmi les sources de la formation initiale (Règlement, art. 15, § 2), et la formation permanente exige que l'on consacre du temps à l'étude de la doctrine de l'Église (Règlement, art. 16, § 1). Mais entre le principe et la mise en pratique, il existe souvent un fossé qu'il vaut la peine de combler. Pas seulement par sens du devoir, mais parce que, à travers ces textes, l'Église nous aide à lire la réalité sans crainte et sans naïveté.

Le 15 mai 2026, le pape Léon XIV a publié la lettre encyclique **Magnifica Humanitas**, consacrée à la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle. Il s'agit d'un document exhaustif, qui aborde l'IA, le travail, la famille, l'éducation, la communication, la paix, ainsi que les nouvelles formes d'exploitation liées à l'économie numérique. Des thèmes qui ne sont pas secondaires pour nous : ils sont au cœur de notre champ de mission.

J'ai voulu relire cette encyclique en ayant sous les yeux les statuts et le règlement du PVA, afin de rechercher les points de dialogue entre les deux textes. Non pas pour démontrer que le PVA avait déjà tout dit — ce serait un exercice futile et quelque peu artificiel —, mais pour montrer comment un document du Magistère peut faire la lumière et enrichir ce à quoi nous nous sommes déjà engagés à vivre. Les deux textes se parlent, se complètent et se défient parfois.

En gardant également à portée de main le rapport sur l'état de l'Association, je me suis rendu compte que certains défis et certains rêves qui ont émergé au cours de notre cheminement peuvent trouver dans l'encyclique un écho très concret. Pas tous, bien sûr. Il ne serait pas honnête de chercher des correspondances à tout prix. Mais là où le dialogue naît spontanément, cela vaut la peine de le saisir. C'est pourquoi, au fil de ces pages, j'ai ajouté quelques touches : de petits rappels au défi de cheminer avec les jeunes vers une société plus chrétienne et humaine, au rêve d'être des témoins crédibles et joyeux, à l'effort que représentent l'identité, la formation, la mission et la coresponsabilité. Non pas comme un deuxième discours à côté du premier, mais comme un éclairage supplémentaire sur le même chemin.

Cet écrit se veut avant tout une proposition de méthode. Il ne prétend pas être un commentaire systématique de **Magnifica Humanitas**, ni une analyse détaillée de l'ensemble de son contenu. L'encyclique est bien plus riche que ce que ces pages peuvent rendre. J'ai essayé ici de faire quelque chose de plus simple, et peut-être de plus utile pour la vie de nos Centres : montrer comment on peut prendre un document de l'Église, le lire en ayant à portée de main notre Projet de vie apostolique et se laisser interpeller. Le destinataire immédiat de ces pages reste l'Association des Salésiens Coopérateurs, mais la méthode ne se limite pas à nos seules frontières. Elle peut également aider, avec les adaptations nécessaires, d'autres groupes de la Famille salésienne : chacun en partant de sa propre identité, de ses Constitutions ou Règles de vie, et de sa manière de participer au charisme de Don Bosco. Chaque Centre local pourrait le faire lors d'une réunion mensuelle, d'une retraite, d'un moment de formation partagée ; et il pourrait en être de même dans d'autres milieux de la Famille salésienne. Aucune compétence particulière n'est requise. Il faut la curiosité de celui qui veut comprendre son époque et la fidélité de celui qui a fait une promesse ou a accueilli une vocation salésienne. Peut-être faut-il aussi un peu de courage : celui de se laisser remettre en question, sans se défendre immédiatement, et de se demander ce que le Seigneur demande aujourd'hui à notre Association et, plus largement, à la Famille salésienne.

Antonio Boccia, ex- coordinateur mondial de l'Association des Salésiens Coopérateurs,

Rome, mai 2026

Le texte

La première lecture de **Magnifica Humanitas** peut déconcerter par l'ampleur des thèmes abordés. Mais il suffit de suivre le fil conducteur que Léon XIV propose dès les premières pages pour pouvoir trouver une clé de lecture accessible à tous : nous ne sommes pas appelés à être des experts en technologie, mais à ne pas rester les bras croisés tandis que le monde change autour de nous.

Le Pape utilise deux images bibliques comme boussoles tout au long du document. La première est la tour de Babel : un projet grandiose fondé sur l'orgueil, l'uniformité, la prétention de se suffire à soi-même, qui aboutit à la confusion et à la dispersion. La seconde est celle de Néhémie reconstruisant les murs de Jérusalem : non pas seul, non pas d'en haut, mais avec le peuple, à chacun son tronçon de mur, dans la prière et la responsabilité partagée. C'est entre ces deux images que s'inscrit le choix que l'encyclique propose à chaque chrétien.

À bien y regarder, c'est aussi un choix qui nous concerne tout particulièrement. Dans le rapport sur l'état de l'Association, nous avons indiqué comme défi prioritaire celui **de cheminer avec les jeunes vers une nouvelle société plus chrétienne et plus humaine**. L'image de

Néhémie aide à bien comprendre, ce que cela signifie : ne pas élaborer un projet « d'en haut », ne pas imaginer une communauté parfaite et uniforme, mais s'atteler ensemble aux tronçons de mur qui nous sont confiés, dans les réalités concrètes, avec les jeunes et pas simplement pour les jeunes. C'est une perspective très salésienne : peu de paroles solennelles, beaucoup de présence, beaucoup de patience et une confiance obstinée dans le bien possible. C'est précisément pour cela qu'elle peut parler au-delà de notre Association, car toute la Famille salésienne, à sa manière, porte dans son cœur la même passion éducative.

1. Une doctrine sociale vivante, non reléguée aux archives

La *Magnifica Humanitas* est publiée à l'occasion du 135e anniversaire de *la Rerum novarum* de Léon XIII, l'encyclique qui a donné naissance à ce que nous appelons aujourd'hui la doctrine sociale de l'Église. Ce geste n'est pas seulement commémoratif. Léon XIV veut montrer que ce patrimoine est encore capable d'interpréter le présent. La doctrine sociale n'est pas un ensemble statique de concepts à consulter en cas de besoin, mais — écrit le Pape — « un corpus vivant de vérités » qui s'enrichit au contact des défis de chaque époque (n° 3). Les chapitres I et II de l'encyclique retracent cette évolution et en appliquent les principes fondamentaux — dignité de la personne, bien commun, subsidiarité, solidarité, justice sociale — aux transformations induites par l'intelligence artificielle.

Pour les Salésiens Coopérateurs, c'est un terrain familier. Le Règlement (art. 2, § 1) place la fidélité aux enseignements de la doctrine sociale au même rang que la fidélité à l'Évangile, comme s'ils étaient indissociables. Les Statuts (art. 8, § 4) précisent que les Coopérateurs « sont attentifs à la doctrine sociale de l'Église et aux moyens de communication sociale pour promouvoir des parcours éducatifs ». Et le Règlement (art. 3, § 2) demande à l'Association d'intervenir « avec courage » pour promouvoir une culture sociopolitique inspirée par l'Évangile.

C'est là qu'intervient l'un des défis que nous avons déjà identifiés dans notre parcours associatif : la formation. Non pas une formation abstraite, qui reste dans la tête et n'atteint pas la vie, mais une formation capable de donner des critères, un langage, du courage. Si la doctrine sociale est vivante, alors elle doit aussi devenir vivante dans nos centres, dans nos conseils, dans nos choix apostoliques, dans la manière dont nous interprétons le territoire. Et cela vaut, avec des accents différents, pour chaque réalité de la Famille salésienne qui souhaite se laisser éduquer par le Magistère de l'Église. Sinon, nous risquons de la citer, peut-être même bien, mais sans lui laisser véritablement la tâche d'éduquer notre regard.

La **Magnifica Humanitas** est donc, pour nous, la mise à jour la plus récente de cette boussole. L'ignorer reviendrait à avoir un instrument précieux dans un tiroir sans s'en servir. Et

peut-être, plus simplement, ce serait manquer une occasion de faire en sorte que notre PVA soit moins écrit sur le papier et plus incarné dans la vie.

2. Discerner les temps, dans un esprit salésien

L'un des mots qui revient le plus souvent dans l'encyclique est « discernement ». Il ne s'agit pas d'être contre la technologie, ni de l'accepter sans réserve. Il s'agit de l'évaluer à la lumière de critères éthiques et spirituels, de se demander qui en bénéficie réellement, qui en paie le prix, et ce qu'elle apporte concrètement dans la vie des personnes. Léon XIV demande à chacun de faire preuve de ce discernement — pas seulement aux évêques ou aux théologiens — car les choix concernant l'intelligence artificielle sont faits chaque jour, même par ceux qui l'utilisent sans s'en rendre compte.

Le PVA considère cette mission comme un élément essentiel de l'identité du Coopérateur. Le Règlement (art. 11, § 1) décrit des personnes qui « discernent les signes des temps et, avec esprit d'initiative, s'efforcent de donner des réponses adéquates aux besoins des jeunes qui émergent du territoire et de la société civile », prêtes à « évaluer et à réadapter constamment leur action ». Les Statuts (art. 16, § 1) demandent de « favoriser les nouveautés avec un sens critique chrétien » et de « prêter une oreille attentive surtout aux jeunes dans le discernement des signes des temps ».

Il ne s'agit ni d'une attitude défensive face à la nouveauté, ni d'un enthousiasme naïf. C'est cette posture à la fois concrète et contemplative que le Règlement (art. 11, § 2) décrit comme « le sens du concret », accompagné d'« une attitude de contemplation qui pousse à rechercher et à reconnaître le mystère de la présence de Dieu dans le quotidien ».

Sur ce point, l'encyclique aborde également de près un autre défi associatif : intérioriser le PVA. Il ne suffit pas de l'avoir approuvé, il ne suffit pas de l'avoir étudié une seule fois. Il faut le laisser agir en nous, afin qu'il devienne un critère de discernement. Lire la **Magnifica Humanitas** avec le PVA à la main signifie précisément cela : ne pas ajouter un document à un autre document, mais nous entraîner à regarder le monde en tant que Salésiens Coopérateurs. Et le monde, aujourd'hui, ne nous demande pas de réponses répétées par habitude ; il nous demande de la présence, de la lucidité, de l'écoute, la capacité de vérifier et, quand il le faut, aussi de changer de cap.

3. Au cœur de la réalité : économie, politique, culture

L'encyclique est exigeante sur un point qui risque de passer inaperçu : il ne suffit pas d'avoir de bons principes, il faut les porter là où se prennent les décisions. Léon XIV le dit sans détours

: « Il ne suffit pas d'invoquer de façon générale l'éthique : il faut des cadres juridiques adéquats, une surveillance indépendante, l'éducation des utilisateurs, une politique qui n'abdique pas son devoir » (n° 106). Les chrétiens sont appelés à être présents dans les entreprises technologiques, les parlements, les universités, les syndicats, en y apportant des critères de justice et de protection des plus faibles.

C'est précisément le domaine que le PVA confie aux Coopérateurs laïcs, qui vivent leur vocation « dans les situations ordinaires de la vie et du travail » (Statuts, art. 3, § 2). Le Règlement (art. 2, §§ 2 et 4) les appelle à se forger « une conscience critique adulte pour participer de manière responsable à la vie sociale dans les milieux de la culture, de l'économie et de la politique » et à s'insérer « dans les structures culturelles, syndicales et sociopolitiques, pour la réalisation et le développement du bien commun ». Les Statuts (art. 12, § 2) précisent que les activités se déroulent au sein de structures « civiles, culturelles, socio-économiques, politiques, ecclésiales et salésiennes ».

Il n'y a donc aucune séparation entre la foi et la vie publique. L'encyclique n'ajoute rien de nouveau à cette conviction du PVA : elle la renforce et l'actualise. Et en même temps, elle nous rappelle une chose très concrète : la coresponsabilité ne se mesure pas uniquement au sein de nos structures associatives. Elle se mesure aussi à la capacité des laïcs à être présents dans les lieux de la vie sociale avec compétence, conscience et liberté intérieure.

Dans le rapport sur l'état de l'Association, nous avons évoqué l'autonomie solidaire dans la coresponsabilité. C'est une expression qui peut trouver ici une application très concrète. L'autonomie ne signifie pas marcher seuls, ni prendre ses distances par rapport à la Famille salésienne. Elle signifie devenir des adultes dans la mission, capables d'assumer des responsabilités spécifiques là où la vie nous place : au travail, à l'école, dans les institutions, dans les professions, dans les relations quotidiennes. Solidaire, car cette maturité ne ferme pas, mais ouvre à la communion et au bien commun.

4. Les jeunes dans l'environnement numérique : la frontière salésienne

Parmi les chapitres de l'encyclique, le quatrième est peut-être celui qui touche le plus directement le cœur salésien. Léon XIV y décrit des jeunes exposés très tôt aux appareils numériques, pris au piège dans des dynamiques de dépendance, de harcèlement, d'incitation en ligne, et ayant facilement accès à des contenus violents ou pornographiques (n° 141). Derrière ces dynamiques se cachent des modèles économiques qui monétisent l'attention, des algorithmes conçus pour retenir l'attention, des plateformes qui n'ont aucun intérêt à protéger les plus vulnérables. Le Pape appelle à une « alliance éducative » entre les familles, les écoles et les institutions, et demande aux adultes de redécouvrir leur vocation d'éducateurs — non pas

en tant que contrôleurs, mais en tant qu'accompagnateurs.

Don Bosco n'aurait eu aucune difficulté à reconnaître cette dynamique. Les noms ont changé, les places sont devenues numériques, mais la solitude des jeunes les plus exposés reste la même. Le PVA place cette attention au cœur de la mission : les Statuts (art. 8, § 2); il demande qu'une attention particulière soit accordée « aux jeunes, en particulier aux plus pauvres ou victimes de toute forme de marginalisation, d'exploitation et de violence ». Le Règlement (art. 2, § 3) demande de se tenir « constamment au courant de l'évolution des moyens de communication sociale, surtout en raison de leur incidence sur la formation des jeunes, des familles et des milieux populaires ».

Aujourd'hui, cette mise à jour signifie connaître les risques liés à l'environnement numérique, savoir accompagner les jeunes et les familles vers des choix plus éclairés, promouvoir cette « hygiène de l'attention » dont parle l'encyclique (n° 146). Le Règlement (art. 16, § 4) indique déjà la direction à suivre : utiliser les nouvelles technologies « pour favoriser le développement de la capacité critique », et non pas se laisser dominer par elles.

Ici, le lien avec le rapport sur l'état de l'Association est presque naturel. Nous avons reconnu l'impact des nouvelles technologies sur la formation des jeunes générations comme l'un des grands défis de notre époque. Nous avons également constaté une difficulté : celle de vraiment impliquer les jeunes, de parler leur langage sans les courtiser de manière superficielle, de leur offrir des espaces où ils ne soient pas seulement des destinataires mais des acteurs à part entière. L'encyclique nous dit qu'il ne s'agit pas là d'une question accessoire. C'est un véritable enjeu éducatif.

Le rêve exprimé dans le rapport — être des témoins crédibles et joyeux, en réalisant des projets d'espérance, de foi et de vie avec et pour les jeunes — ne peut donc pas rester une belle phrase de congrès. Il doit prendre forme ici aussi : dans des ateliers d'éducation numérique, dans des parcours destinés aux parents, dans des alliances avec l'école, dans des communautés locales capables d'écouter avant de parler. C'est une tâche qui nous concerne tout particulièrement, nous, les Salésiens Coopérateurs, mais qui peut être partagée avec toute la Famille salésienne, car aucun groupe, à lui seul, ne suffit face à la complexité éducative d'aujourd'hui. Le jeune connecté n'a pas moins besoin de présence ; peut-être en a-t-il davantage besoin. Mais d'une présence adulte, sereine, compétente, ni anxieuse ni moralisatrice.

5. Travail, famille, dignité

Aux numéros 148 à 169, l'encyclique défend le travail comme « dimension fondamentale de l'expérience humaine » — non pas simple source de revenus, mais lieu d'identité, de relations

et de contribution à la communauté. L'automatisation et l'IA ne sont pas mauvaises en soi, mais elles risquent d'appauvrir cette expérience lorsqu'elles ne sont guidées que par la logique de l'efficacité et du profit. Et lorsque le travail devient précaire ou disparaît, la famille en souffre également, car c'est sur lui qu'elle construit sa stabilité.

Le PVA reconnaît ce lien. Les statuts (art. 8, § 3) engagent les Coopérateurs à « promouvoir et défendre la valeur de la famille comme noyau fondamental de la société ». Le Règlement (art. 2, § 1) désigne le « l'activité professionnelle sérieuse et actualisée » comme l'une des formes concrètes du témoignage chrétien au quotidien. Le Règlement (art. 7, § 2) valorise le témoignage des adultes précisément à travers « l'engagement dans le cadre de leur travail et de la culture, l'exercice des responsabilités sociales, économiques et politiques ».

Un travail digne et une famille stable ne sont pas des questions distinctes de la mission apostolique : elles en font partie intégrante, aujourd'hui plus que jamais. Elles le sont parce que le jeune ne grandit pas dans le vide. Il grandit au sein d'une famille, dans un quartier, dans des conditions économiques qui peuvent ouvrir ou fermer la voie à l'espoir. Lorsqu'une famille est écrasée par l'incertitude, lorsque le travail fait défaut ou devient inhumain, l'éducation elle-même devient plus fragile.

Dans le rapport sur l'état de l'Association, nous avons évoqué les crises familiales et la crise de la dignité humaine comme des défis qui exigent une présence spécifique des Salésiens Coopérateurs. Beaucoup d'entre nous sont mariés, parents, salariés, professionnels. Nous ne regardons pas ces réalités de l'extérieur. Nous les vivons. C'est pourquoi nous pouvons offrir non seulement des paroles, mais un témoignage quotidien : des familles qui ne se referment pas sur elles-mêmes, des adultes qui travaillent avec honnêteté, des compétences mises au service des autres, des réseaux de soutien pour ceux qui ont le plus de difficultés. C'est une forme simple et concrète d'apostolat, mais qui n'en est pas moins décisive.

6. Communication, vérité, pensée critique

La désinformation n'est pas un problème technique, dit l'encyclique : c'est un problème moral. Lorsque la distinction entre le vrai et le faux s'estompe, la démocratie s'affaiblit et les personnes deviennent manipulables (n° 134). Ceux qui contrôlent les plateformes numériques disposent d'un pouvoir énorme sur l'imaginaire collectif, et ce pouvoir doit être exercé de manière responsable. Léon XIV appelle à une « écologie de la communication » qui ne se réduise pas à des normes et à des règlements, mais qui forme des personnes capables de pensée critique, de vérification des sources et de résistance à la simplification.

Le PVA avait déjà identifié la communication comme un domaine apostolique spécifique. Les statuts (art. 11) l'incluent parmi les « activités typiques » du Coopérateur. Le règlement

(art. 2§ 3) demande de « valoriser la dimension éthique de la culture ». Le Règlement (art. 16, § 4) engage l'Association à utiliser les nouvelles technologies « pour contribuer au dialogue culturel, pour favoriser le développement de la capacité et pour élaborer et diffuser des moyens de formation accessibles à tous ».

L'encyclique approfondit les raisons de cet engagement : il ne s'agit pas seulement de mieux communiquer, mais de préserver cette confiance sociale sans laquelle une communauté — ecclésiale ou civile — ne peut subsister. Là encore, on voit à quel point le défi de la formation est d'actualité. Si nos centres locaux veulent être des lieux éducatifs, ils doivent aider à faire mûrir une manière chrétienne et salésienne d'aborder la communication. Il en va de même pour les communautés éducatives, pastorales et associatives de la Famille salésienne, où la parole peut devenir un pont ou un obstacle. Il ne suffit pas d'ouvrir un canal de communication, de publier une affiche ou de transmettre un message. Il faut s'éduquer et éduquer à la parole vraie, vérifiée, respectueuse, capable de construire et non de blesser.

Il y a également un aspect très concret lié à l'identité associative. Une communauté qui communique mal, qui simplifie à l'excès, qui se laisse emporter par des réactions immédiates, finit par perdre son style propre. Une communauté qui, au contraire, prend soin de la parole, écoute, vérifie, explique avec patience, devient plus crédible. Et la crédibilité, nous le savons, était l'un des mots clés du rêve évoqué dans le rapport : être des témoins crédibles et joyeux. La joie salésienne n'est pas du bruit C'est aussi de la sérénité dans la manière de communiquer, la capacité à adoucir les tons, à ne pas ajouter de la confusion à la confusion.

7. Les nouveaux esclavages : un sujet délicat mais nécessaire

L'un des passages les plus percutants et les moins prévisibles de l'encyclique est la dénonciation des « nouvelles formes d'esclavage » liées à l'économie numérique (n° 173-179). Derrière chaque réponse générée par un système d'IA se cache une chaîne de travail souvent invisible et marquée par l'exploitation : ceux qui étiquettent les données pour quelques centimes, ceux qui, dans les mines, extraient les minerais destinés aux microprocesseurs dans des conditions dangereuses, ceux qui sont victimes de la traite des êtres humains facilitée par les outils numériques. Léon XIV ne se contente pas de dénoncer : il exige la transparence dans les chaînes de production, la responsabilité éthique des entreprises, la protection concrète des victimes. Et il fait également un geste inattendu : il demande pardon, au nom de l'Église, pour les retards historiques dans la condamnation de l'esclavage (n° 176).

Le PVA place cette sensibilité au cœur de son charisme. Le Règlement (art. 2, § 2) demande de
« de rejeter tout ce qui provoque et alimente l'injustice, l'oppression, la marginalisation et la violence, et d'agir avec courage pour en supprimer les causes ». Le Règlement (art. 3, § 2)

engage l'Association à promouvoir « la solidarité avec les peuples en voie de développement, la justice et la paix ». Les Statuts (art. 7) nous invitent à vivre la justice « afin de construire un monde plus fraternel qui reconnaisse et promeuve les droits de tous, en particulier ceux des plus faibles ».

Ce passage de l'encyclique est une invitation à ne pas nous arrêter à la surface des technologies que nous utilisons, mais à nous demander ce qui se cache en amont : qui les a construites, dans quelles conditions, à quel coût humain. C'est une question dérangeante, car elle touche également à nos habitudes quotidiennes. Mais c'est précisément là que la crise de la dignité humaine, évoquée dans le rapport sur l'état de l'Association, se concrétise. Ce n'est pas un thème générique. C'est la vie de personnes réelles, souvent loin de nos regards mais pas pour autant loin de notre responsabilité.

Pour nous, Salésiens Coopérateurs, cette page peut également devenir un appel à l'éducation. Aider les jeunes à utiliser la technologie ne signifie pas seulement leur enseigner la prudence en ligne. Cela signifie aussi leur ouvrir les yeux sur les chaînes d'approvisionnement, la consommation, les inégalités, les nouvelles formes de pauvreté cachées. Cela signifie les inciter à se demander : ce progrès rend-il quelqu'un plus libre ou rend-il quelqu'un plus invisible ? C'est une question simple, mais elle peut changer notre façon d'être dans le monde.

8. Paix, dialogue, rejet de la violence

Le cinquième chapitre de **Magnifica Humanitas** est une dénonciation directe de la « culture du pouvoir » : cette tendance croissante à considérer la guerre comme un outil normal de la politique internationale, à investir dans des systèmes d'armement toujours plus sophistiqués, à utiliser l'IA pour rendre la violence plus rapide et moins visible. Léon XIV appelle à « désarmer les mots », à construire la paix dans la justice, à relancer la diplomatie et le multilatéralisme, à ne pas se laisser convaincre qu'il n'existe pas d'alternatives.

Le PVA enracine la vocation à la paix au cœur de l'identité salésienne. Les Statuts (art. 7) incluent « la volonté résolue d'être des artisans de paix dans un monde secoué par la violence » parmi les engagements baptismaux vécus selon l'esprit des Béatitudes. Les Statuts (art. 8, § 5) demandent de s'engager « en faveur de l'éducation à la mondialisation en tant qu'ouverture au dialogue entre les cultures ». Le Règlement (art. 3, § 4) engage l'Association à « favoriser le dialogue interculturel et interreligieux ».

Être artisans de paix aujourd'hui, c'est aussi — comme le suggère l'encyclique — veiller à l'utilisation des technologies dans les contextes de guerre et résister à la logique qui présente la force comme la seule réponse réaliste aux conflits. Mais cela signifie également commencer

par ce qui nous est le plus proche : par les mots que nous utilisons, les tensions que nous alimentons ou que nous apaisons, la capacité à rester en dialogue même lorsque nous ne sommes pas d'accord.

C'est là qu'apparaît à nouveau un aspect important du rapport : la communion dans la diversité comme chemin vers la sainteté. Dans un monde qui transforme souvent la diversité en suspicion ou en confrontation, l'Association peut être un petit laboratoire de paix. Non pas parce qu'en son sein il n'y a pas de difficultés, de différences ou d'incompréhensions. Elles existent, comme dans toute famille. Mais c'est précisément pour cette raison que nous pouvons apprendre à les transformer en un exercice de communion. La paix ne naît pas lorsque tout le monde pense de la même manière ; elle naît lorsque la diversité ne rompt pas le lien.

9. La source : la prière, l'Eucharistie, Marie

La conclusion de l'encyclique ramène tout à la source. Léon XIV évoque le *Magnificat* comme le chant de ceux qui savent voir l'action de Dieu au cœur de l'histoire, même lorsqu'elle n'est pas évidente. Il invite à une spiritualité eucharistique qui ne sépare pas la vie intérieure de l'engagement dans le monde, mais qui les unit. Et il rappelle que ceux qui œuvrent pour construire un monde plus juste ne le font pas en comptant sur leurs propres forces, mais en se laissant soutenir par une espérance qui vient d'en haut.

Sur ce point également, le PVA n'avait pas besoin d'attendre l'encyclique : les Statuts (art. 19, § 2) affirment que les Coopérateurs peuvent trouver « dans l'Eucharistie l'aliment de leur charité apostolique » et dans la Réconciliation « la miséricorde du Père, qui imprime à leur vie une conversion dynamique et continue ». Les Statuts (art. 14, § 3) décrivent le recours quotidien à Marie comme un trait caractéristique de la spiritualité salésienne. Le Règlement (art. 12, § 1) fonde tout sur la vie de prière, « le dialogue quotidien avec le Seigneur, la participation aux sacrements et la lectio divina ».

Le point de convergence entre ces deux textes est simple mais important : l'action sans prière devient de l'activisme ; la prière sans action risque de devenir une évasion. C'est dans l'imbrication des deux que naît un témoignage chrétien capable de perdurer.

Le rapport sur l'état de l'Association disait lui aussi, en termes très concrets, qu'il faut cultiver une spiritualité profonde pour aller vers les jeunes, les écouter et les accompagner. Cette expression me semble particulièrement heureuse. La spiritualité ne nous éloigne pas des jeunes ; si elle est authentique, elle nous envoie vers eux. Elle ne nous enferme pas dans une pièce tranquille pour nous protéger de la complexité ; elle nous donne le souffle nécessaire pour y entrer sans perdre notre âme. Et c'est peut-être précisément ce dont nous avons besoin aujourd'hui : des adultes qui ne s'agitent pas, ne se découragent pas, ne s'improvisent pas

sauveurs, mais qui restent aux côtés des jeunes, les écoutent, les accompagnent et apportent dans l'histoire un peu de l'espérance de Marie.

Pour conclure

« *Magnifica Humanitas* » ne demande pas aux Salésiens Coopérateurs de changer de cap. Elle leur demande de parcourir avec plus de conscience et d'urgence un chemin que le PVA avait déjà tracé. Elle propose de nouveaux arguments, de nouvelles urgences, de nouveaux scénarios auxquels appliquer les engagements déjà pris avec la Promesse. Et, en même temps, elle suggère une méthode qui peut être précieuse pour toute la Famille salésienne : se laisser interroger par les documents de l'Église à partir du charisme bien reçu, sans les réduire à de simples citations et sans les transformer en exercices théoriques.

Le rapport sur l'état de l'Association nous avait livré quelques mots forts : défis, coresponsabilité, identité, formation, mission, jeunes, famille, dignité, rêve. L'encyclique ne reprend pas tout de la même manière et n'a pas besoin de le faire. Cependant, lorsque nous la lisons avec le PVA à la main, nous nous rendons compte que bon nombre de ces mots n'appartenaient pas seulement à un passage du congrès. C'étaient, et cela reste, des questions d'actualité.

Le message le plus simple que nous puissions en retenir est peut-être celui-ci : nous ne devons pas attendre que l'avenir nous tombe dessus. Nous pouvons l'habiter en tant que Salésiens Coopérateurs, avec un sens critique chrétien, une compétence laïque, un esprit de famille et une passion éducative. Et nous pouvons le faire en nous sentant partie intégrante de la Famille salésienne, non pas comme des réalités isolées, mais comme des frères et sœurs partageant la même racine charismatique. Nous pouvons choisir de ne pas construire Babel, mais de nous atteler, ensemble, au tronçon de mur qui nous est confié.

J'espère que ce texte pourra devenir un outil utile lors des rencontres des Centres locaux, dans les moments de formation permanente, dans la préparation des plans apostoliques. Et j'espère que, en tant que méthode, il pourra également être repris dans d'autres espaces de la Famille salésienne, chaque fois que l'on souhaite lire un document de l'Église non pas de l'extérieur, mais à partir de sa propre vocation et de sa propre mission. Non pas comme un texte de plus à classer, mais comme un point de départ pour une conversation concrète : que signifie, dans le contexte où nous vivons et œuvrons, être aujourd'hui des Salésiens Coopérateurs ? Que dit cet appel aux autres groupes de la Famille salésienne ? Et quel petit tronçon de mur, ici et maintenant, le Seigneur nous demande-t-il de reconstruire avec les jeunes ?